

HÉROÏNES
DU
MOYEN ÂGE

JOËLLE DELACROIX

HÉROÏNES
DU
MOYEN ÂGE

DE SAINTE GENEVIÈVE À ANNE DE BRETAGNE

ARMAND COLIN

Mise en pages : Nord Compo

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2024
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,
11, rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN : 978-2-200-63548-0

Sommaire

Introduction	9
1. Geneviève et Clotilde, deux femmes pour un baptême	13
2. Radegonde, le miracle des avoines	29
3. Frédégonde et Brunehaut, la grande faide royale	39
4. Bertrade, mère de Charlemagne	51
5. Judith, fille de Charles le Chauve	59
6. Rozala, Berthe et Constance, trois épouses pour un roi	69
7. Arlette et Mathilde, mère et épouse de Guillaume le Conquérant	79
8. Héloïse, l'amour passionné	93
9. Aliénor d'Aquitaine, duchesse et reine	103
10. Isabelle, la sœur des rois maudits	117
11. Jeanne de Belleville, la lionne de Clisson	131
12. Dhuoda, Hildegarde, Marie, Christine, femmes de lettres	137

Héroïnes du Moyen Âge

13. Odette, la petite reine	153
14. La Pucelle d'Orléans : et le roi de Bourges devient roi de France	161
15. Agnès Sorel, la courtisane assassinée	171
16. Jeanne Lainé et les femmes de Beauvais	181
17. Marguerite, Jeanne et les deux Anne, régente et reines de France	187
Chroniques et œuvres citées	201
Bibliographie	203

*Dictes-moy où, n'en quel pays,
Est Flora, la belle Romaine ;
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine ;
Echo, parlant quand bruyt on maine
Dessus rivière ou sus estan,
Qui beauté eut trop plus qu'humaine ?
Mais où sont les neiges d'antan !*

*Où est la très sage Helois,
Pour qui fut chastré et puis moyne
Pierre Esbaillart à Saint-Denys ?
Pour son amour eut cest essoyne.
Semblablement, où est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust jeté en ung sac en Seine ?
Mais où sont les neiges d'antan !*

*La royne Blanche comme ung lys,
Qui chantoit à voix de sereine ;
Berthe au grand pied, Bietris, Allys ;
Harembourges, qui tint le Mayne,
Et Jehanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen ;
Où sont-ilz, Vierge souveraine ?...
Mais où sont les neiges d'antan !*

*Prince, n'enquerez de sepmaine
Où elles sont, ne de cest an,
Qu'à ce refrain ne vous remaine :
Mais où sont les neiges d'antan !*

François Villon, *Balade des Dames du temps jadis.*

Introduction

Le Moyen Âge couvre une période de l'histoire qui s'étend de la fin du v^e siècle jusqu'à la fin du xv^e siècle. Elle est encadrée par deux grands événements qui sont d'une part la chute de l'Empire romain en 476 et la chute de Constantinople en 1453. En France, quatre dynasties se succèdent dans ce laps de temps : les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens puis les Valois. De grands événements y prennent place tels que le baptême de Clovis, le couronnement de Charlemagne, la signature du traité de Verdun, les croisades, la guerre de Cent Ans. Le Moyen Âge a aussi ses héros : Clovis, Charlemagne, Roland, Pépin le Bref, Saint Louis, Charles VI le Fol, Bertrand Duguesclin, Louis XI et tant d'autres.

À leurs côtés, discrètes, invisibles, se tiennent leurs épouses, leurs sœurs, leurs filles. Certaines sont reines, d'autres nobles, paysannes, nonnes. Filles à marier, elles permettent à leur père, à leurs frères, à leur époux de nouer des alliances

et d'accroître leur puissance. Épouses, elles se doivent d'assurer la postérité de la lignée et d'enfanter si possible des mâles. Recluses et retirées du monde, elles prient pour le salut de ceux-ci. Toute sa vie, la femme médiévale est soumise à l'autorité d'un homme, d'abord son père, puis son époux, voire ses frères. Mais elles sont aimées, chéries, protégées.

Certaines de ces femmes, cependant, sortent de l'ombre. Soit qu'elles aient commis des actes de bravoure, soit qu'elles aient su, par leurs conseils et leur amour, infléchir la décision d'un époux ou d'un père, soit qu'elles aient, par leur haine ou leur rancœur, entraîné les hommes à la guerre, soit qu'elles aient choisi de vivre leur passion dans un monde où le mariage par amour n'est pas de mise. Certaines se distinguent parce qu'elles osent pleinement agir tels des hommes, se battre comme eux, gouverner comme eux, écrire comme eux.

Elles se nomment Clotilde, Radegonde, Geneviève, Berthe, Isabelle, Héloïse, Christine, Agnès, Jeanne. Certaines sont passées à la postérité ; d'autres ont été oubliées. Toutes ont eu un rôle à jouer et, aux côtés des hommes, elles ont construit l'histoire du Moyen Âge.

Introduction

Elles sont vaillantes, douées de sentiments nobles et élevés, vertueuses. Elles sont à l'image de ces hommes d'un courage et d'un mérite supérieur qu'Homère désigne sous le terme de héros.

Ce sont des héroïnes.

Geneviève et Clotilde, deux femmes pour un baptême

*Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire,
je me ferai chrétien.*

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre II.

C'est ainsi que Clovis, roi des Francs Saliens, après avoir invoqué sans succès ses propres dieux, Wotan et Thor, en appelle au dieu de son épouse chrétienne, Clotilde, lors de la bataille de Tolbiac, alors qu'il affronte les Alamans qui massacrent ses guerriers faisant rempart de leur corps pour le protéger.

Nous sommes en 496. L'Empire romain d'Occident n'est plus depuis vingt années, depuis que le dernier empereur, Romulus Augustule, a abdiqué. Sur le territoire de la Gaule romaine, plusieurs peuplades germaniques – Ostrogoths, Wisigoths, Francs et Burgondes – se sont installées. Longtemps contenus sur la rive droite du Rhin, ces peuples que les Romains nommaient « barbares » ont fini par franchir ce fleuve sous la pression des Huns qui, venant d'Asie centrale,

traversent la Volga vers 375 et provoquent la fuite vers l'ouest des différents peuples sur lesquels ils tentent d'établir leur domination. Par vagues successives, ces groupes germaniques ont traversé la Gaule, et se sont établis petit à petit dans cet ordre gallo-romain qu'elles connaissaient déjà par les services militaires rendus comme auxiliaires ou comme « fédérés » auprès de Rome.

Un *peuple fédéré* est un peuple barbare qui a passé un accord, nommé *foedus*, avec l'Empire romain . Le peuple s'installe sur un territoire sous domination romaine de façon indépendante, avec son propre roi et ses propres lois, mais en échange, l'Empire peut mobiliser les hommes de ce peuple pour servir dans son armée.

Les Ostrogoths, à la tête desquels règne le puissant Théodoric II, occupent l'Italie, l'Illyrie et la Dalmatie. L'Espagne et l'Aquitaine sont aux mains des Wisigoths tandis que les Burgondes occupent la vallée du Rhône, une partie du Jura et de la vallée de la Saône. Les Francs, Francs Saliens et Francs rhénans sont, quant à eux, installés en Gaule Belgique, les uns dans un royaume centré autour de Tournai entre le Rhin et la Somme, les

autres dans un royaume centré autour de Cologne entre le Rhin, la Meuse et la Moselle.

Clotilde est burgonde. Elle est la fille du roi Chilpéric II qui, à partir de 476, règne conjointement avec ses trois frères Gondemar, Gondebaud et Godégisèle. Puis, aux alentours de 480, Gondebaud qui a établi sa capitale à Lyon élimine ses deux frères cadets Chilpéric et Gondemar. Grégoire de Tours rapporte que Gondebaud noya également l'épouse de Chilpéric en lui attachant une pierre au cou, mais il est plus probable que celle-ci ait trouvé refuge à Genève chez son beau-frère Godésigèle avec ses deux filles, Chroma et Clotilde.

Grégoire de Tours, né en 539, est un aristocrate arverne, évêque de Tours. Écrivain et historien, il laisse un récit en dix livres connus sous le titre d'*Histoire des Francs* qui retrace l'histoire des règnes des rois francs et constitue l'un des témoignages les plus précieux de son temps.

Clotilde est encore une toute jeune enfant, âgée tout au plus de six ans. La cour de son oncle est une cour brillante, fréquentée par des lettrés et des évêques tels que Sidoine Apollinaire, évêque

de Clermont. Elle y reçoit une éducation soignée et est élevée dans la foi catholique par sa mère et sa tante qui sont elles-mêmes catholiques alors que la plus grande partie du royaume burgonde, à commencer par ses rois, est de confession arienne.

L'*arianisme* est une doctrine professée à partir du iv^e siècle par le théologien Arius qui nie le principe de consubstantialité de la Sainte Trinité, affirmant que Jésus n'est pas de même nature que Dieu le Père et qu'il lui est inférieur. L'Esprit procède du Père par le Fils et non du Père et du Fils. Le concile de Nicée en 325 déclare les disciples de l'arianisme hérétiques. Burgondes et Goths sont en majorité ariens.

Lorsque Clotilde est devenue une jeune fille de dix-sept ans, des ambassadeurs du roi Clovis remarquent tant sa beauté que sa sagesse dont ils viennent lui faire part.

Clovis, quant à lui, est le fils de Childéric I^{er} et d'une princesse thuringienne, Basine. Grégoire de Tours rapporte que Childéric, parce qu'il se complaît dans une vie de débauche où il séduit et abuse des jeunes filles de son royaume, est obligé de s'exiler. Prévenu à temps d'un complot, il a le temps de fuir et de trouver refuge en Thuringe

auprès du roi Basin et de son épouse Basine. Avant de partir, il rompt en deux un sou d'or, en conserve la moitié avec lui et donne l'autre à l'ami qui l'a sauvé de l'assassinat : « Quand je vous enverrai cette moitié, et que les deux parties réunies formeront la pièce entière, vous pourrez revenir en toute sûreté dans votre patrie¹. »

Huit années plus tard, le messager envoyé par son ami lui apprend, en lui présentant le demi-sou d'or, qu'il peut enfin revenir prendre la tête de son royaume. Childéric prend donc congé, mais quelque temps plus tard, Basine, abandonnant son époux, le rejoint car elle a reconnu « son mérite et son grand courage ». De leur amour, naît donc un fils, Clovis, qui est éduqué comme un futur roi, et auquel un précepteur enseigne le latin qu'il parle bientôt aussi bien que sa langue natale, le francique.

Dans la nuit du 5 au 6 novembre 1831, un forçat évadé, surnommé « Bonnet rouge », s'introduisit dans la bibliothèque royale sise rue Richelieu et y déroba un ensemble de pièces. Parmi elles se trouve le mobilier funéraire de la tombe de Childéric. Celle-ci a été mise au jour en 1653 lors de travaux effectués près de l'église Saint-Brice à Tournai et son contenu a été offert

1. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Livre II.